



## LA COLLABORATION ENSEIGNANTS-PARENTS POUR LE MIEUX-ÊTRE DES ENFANTS

Entrevue avec Jean-Pierre Pourtois<sup>1</sup>

Réalisée par André C. Moreau et Joanne Pharand<sup>2</sup>



**Monsieur Jean-Pierre Pourtois est professeur chercheur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'Université de Mons-Hainaut (Belgique). Il est très actif dans différents axes dont la recherche comme directeur du Centre de recherche et d'innovation en sociopédagogie familiale et scolaire. Depuis le début des années 1970, il a réalisé plusieurs publications sur l'éducation et la famille. Il est impliqué dans différentes activités de recherche, entre autres, comme président de « l'Association Internationale de Recherche et de Formation en Éducation Familiale » (A.I.F.R.E.F.).**

M. Pourtois pilote, avec son équipe, des recherches-actions visant l'étude de relations école-famille dont l'un des volets majeurs est la formation des parents à l'égard de l'éducation de leur enfant, de la naissance à l'adolescence. D'une façon spécifique, il s'intéresse au phénomène de la pauvreté sous l'angle notamment de l'examen des déterminants familiaux et de l'analyse des stratégies de la démarginalisation/inclusion mises en place par les sujets qui ont pu se sortir de la marginalisation/exclusion.

Plus récemment, l'une de ses recherches traite de l'impact de l'environnement familial, particulièrement du style éducatif des mères, sur le développement intellectuel et l'adaptation scolaire de l'enfant, ainsi que sur sa trajectoire scolaire et sociale. Cette recherche longitudinale vise à examiner la transmission des styles éducatifs d'une génération à l'autre.

---

<sup>1</sup>Monsieur Jean-Pierre Pourtois est professeur à la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation de l'université de Mons-Hainaut, Belgique. Il est également directeur du Centre de Recherche et d'innovation en sociopédagogie familiale et scolaire (C.E.R.I.R.) et président de l'Association Internationale de Recherche et de Formation en Éducation Familiale (A.I.F.R.E.F.).

<sup>2</sup>André C. Moreau et Joanne Pharand sont professeurs au Département des Sciences de l'Éducation de l'Université du Québec en Outaouais.



En plus de piloter un centre de recherche, M. Pourtois a publié des travaux de recherche, des articles et des livres sur plusieurs thématiques dont l'éducation familiale, la maltraitance et l'éducation postmoderne (voir ses ouvrages majeurs en référence).

Le professeur Pourtois participe activement à l'A.I.F.R.E.F. Tous les deux ans, un congrès international d'éducation familiale est organisé afin de promouvoir la recherche et les innovations en matière de développement individuel, familial, social et communautaire. Dans ce cadre, les chercheurs et les praticiens se retrouvent pour discuter de leurs travaux.

M. Pourtois a accepté, avec amabilité, de réaliser cette entrevue sur les idées maîtresses de ses travaux, sa conception du devenir des jeunes enseignants et ses suggestions éducatives. D'entrée de jeu, il souligne son intérêt à échanger avec les gens d'une autre culture. Nous l'invitons à exposer sa façon de concevoir les liens entre la théorie et la pratique. À partir de son expertise de l'enseignement, il explique comment il s'est intéressé à la dimension école-famille, particulièrement en milieux défavorisés. Rappelons que ses travaux de recherche tendent à mettre en valeur les moyens à privilégier pour créer et enrichir les relations entre les parents et les enseignants.

Sous l'angle sociopédagogique, il adopte une posture réflexive des liens école-famille. Cette perspective traduit bien l'esprit de cette entrevue.

### ***Les idées maîtresses de vos travaux : quelles sont-elles?***

Avant de soulever les idées maîtresses qui se dégagent de ses travaux, le professeur Pourtois rappelle certains éléments de son contexte personnel et de son cheminement. Premièrement, il a pratiqué dans l'enseignement primaire pendant huit ans en milieux modestes ou dits défavorisés. Il a donc une formation d'instituteur.

**« J'ai constaté très tôt qu'il était impossible d'apprendre aux enfants, à lire surtout, parce qu'ils n'étaient pas autorisés à apprendre de façon explicite par leurs parents.** J'ai buté rapidement contre une série d'enfants éprouvant des difficultés. Devant ce constat, j'ai commencé immédiatement à réunir les parents à l'école. Comme je suis né dans ce même type de milieu, j'ai pu rapidement porter une attention particulière aux attitudes parentales et saisir très vite le sens des obstacles en provenance des milieux familiaux : le peu d'intérêt pour les matières scolaires, le peu de motivation, l'orientation vers des métiers manuels, les barrières liées aux res-

sources humaines et aux personnes qui appartiennent au « monde du discours.

**J'ai très tôt établi des contacts et amorcé des liens avec les parents – la famille.** J'ai pu mener deux actions auprès d'eux. La première, j'ai tenté de les amener à une plus grande sensibilité au travail scolaire et la deuxième, je les ai invités à contribuer à l'école en apportant des objets en provenance de leur milieu de vie. J'ai moi-même transporté un moteur de camion que certains élèves pouvaient démonter. Ils retrouvaient ainsi des objets qui les relient immédiatement à leur milieu. J'ai également fait venir des parents pour



expliquer, exposer ou raconter des activités données hors de l'école. À l'occasion, j'ai organisé des visites à l'extérieur. Ces actions m'ont vite montré que ces enfants de milieux pauvres étaient extrêmement riches d'habiletés, de talents et même sur le plan de leur pensée, si elle n'était pas langagière, elle était néanmoins extraordinairement intéressante et dynamique. Comme professionnels, nous étions très vite éclairés quant à leur situation et à leurs capacités. Ces enfants avaient une conscience claire. Ceux-ci n'ont pas attendu les études de Bourdieu pour comprendre le poids de l'habitus. Ils l'exprimaient avec leurs mots. Ces jeunes savaient qu'ils n'avaient pas de chance et qu'ils étaient exclus, mais ils restaient fidèles à leurs origines et à leur culture. Voilà le premier point que j'ai vécu pendant huit années.

À partir de ce moment, je me suis fortement intéressé aux pédagogies actives de grands pédagogues. J'ai eu le bonheur de passer une demi-journée avec Célestin Freinet et de travailler pendant 15 jours avec Paolo Freire. C'était un grand honneur pour moi de côtoyer des gens aussi prestigieux qui m'apportaient des ouvertures dans le sens de pratique et de réflexion. À partir de ces expériences, j'ai repris les études en faculté. J'ai poursuivi, d'une part, la pratique de chercheur puisque je faisais de la recherche-action et, d'autre part, des études plus réflexives et théoriques en obtenant la licence de maîtrise. Ensuite, mes études doctorales se sont orientées immédiatement sur la famille.

Pourquoi un intérêt pour la thématique de la famille? À cause de mon expérience, mais aussi parce qu'en Belgique les autres universités continuaient à miser sur l'école, la crèche ou toutes autres institutions qui prenaient le relais de la famille. Aucune d'entre elles n'osait affirmer clairement l'importance et la responsabilité de la famille dans le succès scolaire des jeunes. L'objectif de ces institutions supérieures était d'essayer de sauver l'enfant, parfois envers et contre sa famille, à travers l'école, la crèche ou l'éducation publique. Cette approche était intéressante, mais selon moi insuffisante et parfois vouée à l'échec. À titre d'exemple, les travaux américains, notamment ceux de Brown, ont montré que lorsque les professionnels de l'éducation travaillent avec les familles, il est possible d'augmenter substantiellement le quotient intellectuel des jeunes. Cependant, si ces mêmes adultes s'investissent uniquement avec les enfants, cela peut prendre plus de temps avant que des résultats se fassent sentir.

**En fait, le développement de l'enfant n'est pas uniquement individuel, il est également collectif.** La position actuelle est que l'individu élevé en Europe occidentale est perçu sous l'angle psychologique et volontariste, comme en Amérique, bien que l'Europe ait toujours favorisé une dimension sociale. Dans mes travaux, j'ai accentué ce côté pour faire apparaître l'idée que l'individu est d'abord un être collectif et historique. »

**« ...ces enfants de milieux pauvres étaient extrêmement riches d'habiletés, de talents et même sur le plan de leur pensée, si elle n'était pas langagière, elle était néanmoins extraordinairement intéressante et dynamique. »**



## **La collaboration enseignants-parents : quelles sont les conditions?**

Au cours de ses expériences de recherche, M. Pourtois a répertorié des travaux en provenance de la France dont une centaine de projets qui décrivent des succès appréciables. Il explique ce que peuvent faire les enseignants dans leur pratique pour mieux comprendre et soutenir les parents dans la réussite scolaire de leur enfant.



« Au point de départ, il faut **se respecter les uns les autres, parents et enseignants, pour ne pas se tromper mutuellement**. C'est sur cette base que commence un premier travail de participation et d'échanges où le parent apprend ce qui se

passé dans l'espace scolaire et l'enseignant entend la vie de l'enfant en dehors de l'école.

Le second pas consiste à **développer des relations de coopération**. On peut demander à des parents de coopérer sur une tâche précise; par exemple, venir une demi-heure par mois ou par semaine, raconter le métier qu'ils pratiquent. Par le truchement d'activités, professionnelles ou non, qu'ils jugent intéressantes pour eux ou pour la société, les parents peuvent sensibiliser les enfants aux métiers de l'avenir.

Le troisième pas se résume à **impliquer des parents dans des activités de l'école**, comme monter une exposition ou aider des enfants à faire des œuvres en dehors des heures de classe. Cette implication se fait d'un commun accord avec les parents, les enseignants et les élèves en vue du meilleur résultat possible. Les enfants seront par la suite chargés de présenter le travail final. »

## **Comment favoriser cette collaboration?**

« Ce que je dirais comme méthodologie (façon de faire et façon d'être), mais en même temps comme posture épistémologique, **c'est de distinguer le rôle du parent et celui de l'enseignant**. De prime abord, il est souhaitable d'amener les deux partenaires à se respecter dans leur rôle distinct. L'enseignant est une personne qui est maître de son groupe et responsable des activités réalisées dans sa classe. Il ne

va pas s'adresser aux parents pour leur demander un conseil ou un avis. Les parents sont maîtres à la maison. Ils ont le premier rôle d'éducation parce que les enfants sont encore et toujours sous leur responsabilité. L'enseignant s'en occupe pendant un laps de temps déterminé et dans un contexte de contrat de société, mais il se doit de respecter les parents.



Nous pouvons également différencier les rôles de la mère et du père. Cependant, nous savons aujourd'hui qu'un père peut faire une bonne mère et une mère un bon père. Donc, **le défi des parents est de créer un contexte relationnel où l'enfant sente et réalise cet attachement sécurisant de confiance.** L'enfant a besoin de savoir qu'il se trouve en sécurité. Quoi qu'il adienne, il sait qu'il est aimé. Il a besoin de se sentir accepté. Quand il rentre à la maison, il sait qu'il y a un espace pour lui et qu'on peut lui préparer des plats qu'il adore. Il doit avoir accès à tout ce qu'il a besoin pour se développer. L'enfant est un grand lecteur et un grand sensible. Il est souhaitable qu'il perçoive que son milieu le destine à un dépassement ou, du moins, à une qualité de vie, même si cet idéal vient des parents. Toutefois, une attention doit être accordée pour que cet idéal ne soit pas trop élevé et convienne à l'enfant. Évidemment, le syndrome de l'enfant roi ou du parent roi est une voie à éviter.

Du côté du personnel enseignant, pour établir des relations constructives avec les familles, **il est souhaitable de développer une approche de recherche-action.** Les enseignants doivent s'inscrire dans une démarche de questionnement, d'hypothèse de travail et de recherche de réponses, ce qui veut dire qu'il y aura, de manière continue, des évaluations et des ajustements. La présence de conflits sera vue comme normale. Tout n'est pas parfait. **Un des principes en éducation, c'est d'accep-**

**ter de manière partagée l'imperfection de l'intervention éducative.** Ce n'est ni une honte ni un défaut ni une limite, mais une condition de développement fondamental. Nous sommes tous susceptibles de nous développer, donc d'aller vers un meilleur savoir personnel. Dans le quotidien, nous savons également que les tâches sont difficiles. Freud le disait lui-même : « Faites ce que vous voulez, de toute façon ce sera mal fait! » Je trouve qu'il était beaucoup trop sévère et centré sur la pathologie. Par contre, il a dit que la santé mentale était aussi le fait d'être capable d'aimer et de travailler. La capacité d'aimer, ce n'est ni l'amour bonbon ni l'enfant roi. C'est un amour qui est conflictuel, constructif, jamais éternisé. C'est une dimension constructive de l'identité qui n'est ni positive, ni négative, mais plutôt partagée.

Voilà différentes dimensions à respecter et qui font qu'on ne mélange pas les deux milieux. À partir de là, tout est possible. L'enseignant reste dans le fonctionnement qui est le sien, en toute confiance, avec assurance. Le parent est aussi assuré sur les tâches d'éducation qui sont les siennes sachant que chacun fait son possible. Par la suite, on peut recourir à des séances d'activités parallèles avec les parents qui peuvent se réaliser dans un autre local de l'école. Avec l'aide d'un expert ou d'un enseignant spécialisé, on peut organiser des ateliers sur l'éducation parentale et aborder les problèmes qu'ils rencontrent à la maison. »

### ***Un partenariat à part égale : est-ce possible?***

Les travaux de recherche de M. Pourtois montrent que les parents ont une représentation des enseignants qui les place en supériorité par rapport à eux. Considérant ces résultats, le partenariat est-il réellement possible? Si oui, que doivent faire les enseignants pour considérer le parent comme un partenaire à part égale?



« Pour réaliser ce défi, il faut agir. **Agir** pour mettre en valeur les compétences de chacun. Les enseignants peuvent apprendre des enfants, par exemple quels sont les *hobbies*, les habiletés, les compétences qui existent hors du champ scolaire et qui se trouvent dans le milieu familial. Dans la mesure où le rôle parental est valorisé et reconnu par le personnel enseignant et la direction d'école, les parents peuvent collaborer dans un statut, au moins, symétrique. Ça, c'est capital. En Europe, il existe plusieurs réseaux d'échanges de savoirs.

Les parents doivent être vus comme porteurs d'une qualité, d'une habileté, d'une compétence. On ne peut plus fonctionner dans une relation d'autorité verticale où les enseignants font la leçon aux parents. C'est la catastrophe! Idéalement, l'objectif est de créer une relation horizontale. Des enseignants matures qui maîtrisent bien leur métier accepteront que des parents interviennent dans leur classe pour une activité quelconque.

En somme, l'ouverture du champ scolaire au regard du monde extérieur nécessite une grande maturité de la part des enseignants. Dans ces conditions, on ob-

serve rapidement que les parents sont reconnaissants et extrêmement positifs. Ils sont négatifs lorsqu'on leur manque de respect ou que l'on ignore leurs compétences. Les enseignants mal considérés ou non reconnus par les parents vivent la même violence ou le même rejet. Il s'avère important de travailler sur une mise à l'écart des formes multiples de violence symbolique qui existent entre les milieux. Les solutions les plus appropriées sont, entre autres, de s'engager dans l'agir, d'actualiser des programmes et d'avoir des actions dont le « maître-mot » est « Agir et Réfléchir ».

Pour y arriver, il est préférable de s'appuyer sur des moyens concrets! Un enseignant peut réunir les parents et leur dire : « Écoutez, moi je rêve d'avoir une bibliothèque à côté de l'école, une ludothèque, d'écrire des histoires aux enfants, de faire du théâtre, de la peinture. Je rêve que les enfants puissent parler d'autres langues. » Je crois que les enseignants peuvent exprimer leurs souhaits, être compris et entendus des parents qui pourront les aider à trouver des moyens de les réaliser. Ils deviendront alors des collaborateurs. »

**« Je crois que les enseignants peuvent exprimer leurs souhaits, être compris et entendus des parents qui pourront les aider à trouver des moyens de les réaliser. Ils deviendront alors des collaborateurs. »**





## **Que dire de la participation des parents? Comment l'encourager?**

Les derniers travaux de recherche du professeur Pourtois<sup>3</sup> ont permis d'expérimenter différentes façons d'encourager la participation des parents et de les soutenir dans leur rôle. Ce dernier est invité à partager quelques stratégies qu'il a éprouvées.

« Du point de vue des parents, ce qui me semble plus important c'est de se pencher sur leur rôle extrêmement difficile. Il est souhaitable que dans nos sociétés, et peut-être dans l'espace culturel dans lequel se trouve l'école, nous puissions bénéficier d'un centre pour les parents afin qu'ils aient un espace d'écoute. Dans ce contexte, un programme de formation des parents pourrait soutenir et guider les activités à réaliser. Au vingtième siècle, on a créé l'école obligatoire pour l'entreprise, l'industrie et les technologies; pour ces milieux, c'est gagné. Maintenant, ce sont les parents qui pourraient bénéficier de ce soutien pour avoir une vie relationnelle de qualité.

Dans les travaux que nous publierons prochainement, nous observons que les milieux les plus modestes utilisent un capital pédagogique à raison de 7 % de leur possibilité, alors que les milieux les plus avancés vont jusqu'à 44 %. Donc, dans la vie de tous les jours, il y a d'immenses différences entre ces milieux, entre autres, au plan de l'expertise des parents. La formation des enseignants doit en tenir compte. Notre objectif est de créer des écoles de parents pour amener les gens à profiter de leurs qualités mutuelles et à favoriser une vie de qualité avec les enfants. Il ne s'agit pas de parler de l'école, mais simplement de la vie familiale.

Nous voulons éviter que l'école envahisse le domaine familial. Les parents ont déjà une vie organisée et structurée en fonction des congés scolaires, des examens, des résultats de leurs enfants ou des problèmes qu'ils rencontrent. Il faut rendre à la vie familiale son autonomie et sa capacité de se développer. Lorsque la famille va bien et qu'elle produit le bonheur, l'école va bien!

L'ouvrage le plus important de nos travaux se titre « *L'éducation postmoderne* » publié aux Presses universitaires de France<sup>4</sup>. Il s'agit d'une synthèse de nos recherches qui regroupe le développement de l'identité psychologique et psychosociale de l'enfant ainsi que les neuf pédagogies qui appuient et permettent de développer cette identité. Brièvement, dans le champ scolaire, plusieurs pédagogies sont employées : la pédagogie différenciée, la pédagogie active, la pédagogie de maîtrise, la pédagogie de projet, la pédagogie humaniste, etc. Nous en avons repéré neuf. Dans le champ familial, avons répertorié les mêmes approches, mais adaptées au contexte familial. Quand je suis dans une famille avec des enfants, je fais de la pédagogie différenciée. Nous sommes en mesure de passer d'une réunion des enseignants à une réunion des parents avec une même base de références. Nous prônons un même discours, mais seuls les contextes changent.

---

<sup>3</sup> Pourtois, et al. (sous presse).

<sup>4</sup> Pourtois, et Desmet (2002).



Somme toute, dans le contexte scolaire, nous pouvons échanger sur comment développer une pédagogie différenciée avec des élèves qui sont d'origines différentes ou une pédagogie du chef-d'œuvre ou une pédagogie interactive? Nous pouvons discuter entre enseignants, mais aussi faire parler les élèves. Ça, c'est un point capital de donner la parole aux jeunes, car ils savent très bien parler. Ensuite, nous allons dans le contexte familial, avec les parents et les enfants, où

nous avons les mêmes repères : la pédagogie du chef-d'œuvre, la pédagogie interactive, la pédagogie du projet, etc. Quand nous arrivons à créer et à développer ces deux espaces, il devient facile de faire des connexions et d'évaluer les forces et les faiblesses des milieux. Malheureusement, des enfants viennent de milieux appauvris alors que d'autres de milieux très riches. Ces écarts montrent la nécessité d'avoir des manières d'agir et de faire différentes avec les enfants. »

### **Quels conseils donner aux futurs enseignants? Ou, quoi retenir?**

Pour terminer cet entretien, M. Pourtois est invité à adresser quelques conseils aux futurs enseignants. Spontanément, il dit ne pas vouloir se situer dans l'optique de « conseiller ». Cependant, il accepte de préciser quelques exigences liées à une démarche de collaboration telle qu'il l'a décrite.

« D'abord, nous pouvons espérer que **les enseignants fassent la part entre leurs problèmes personnels et ceux des autres**. C'est le début de la maturité et de la pensée psychique.

Deuxième aspect, je ne pense pas que nous puissions continuer la période moderniste qui consiste à tout ramener au rationnel, à la seule pensée. Je suis beaucoup plus pragmatique et je dirais qu'il est capital d'agir et de penser à l'action. Je dirais aux jeunes enseignants que **l'essentiel c'est de réfléchir sur ce qui a été fait**. Moi-même, quand j'exerçais ce métier, je m'accordais une heure et demie de réflexion, deux fois par semaine. Je n'allais pas chez mon psychanalyste. J'allais chez mon maître de formation et je discutais de

ce que j'avais fait et de ce que les enfants réalisaient. Nous procédions à une lecture de nos pratiques. C'était fondamental. Je ne restais pas seul. Encore faut-il avoir cette exigence avec soi-même de raconter avec modestie ce qui s'est passé et surtout de pouvoir exprimer les difficultés. Par exemple, parler de la souffrance des enfants, de ceux qui ne sourient jamais ou pour qui la vie dans la classe n'est pas toujours facile, mais aussi des moments de joie, de satisfaction, de bons résultats, de participation active des élèves à leurs responsabilités et à leur autoévaluation. Il convient de donner aux enfants, le plus tôt possible, un statut de personne responsable de ses actes, de son engagement et de son apprentissage.

**« Il convient de donner aux enfants, le plus tôt possible, un statut de personne responsable de ses actes, de son engagement et de son apprentissage. »**





Troisième aspect, **un effort maximal doit être investi pour observer la manière dont les enfants apprennent et, ainsi, ne plus les laisser seuls.** Ils ont besoin de sentir la présence de l'adulte quand ils étudient, mais dans un acte qui a du sens. Par exemple en classe, il est possible de monter une activité qui valorise les personnes engagées comme mener une enquête en vue de construire un spectacle, créer une revue, etc. Une quantité d'autres activités s'y annexeront et viendront embellir les projets. J'ai le souvenir d'un enfant qui participait à une enquête sur le mode de vie des grands-parents au moment de leur mariage. Nous voulions monter un spectacle qui allait reproduire cette fête. Il fallait donc connaître les repas, les toilettes, la musique, les occupations professionnelles de l'époque. Les enfants allaient enquêter et ramasser des photos. Une mère m'a dit : « Vous

savez mon enfant n'arrête pas d'enquêter. C'est incroyable, le samedi et le dimanche, il fait du porte-à-porte, il travaille. » Mais son frère qui était dans une autre classe où la pédagogie était moins active s'ennuyait. Il trouvait qu'il ne faisait rien de stimulant. Cette mère me disait : « Moi, je suis en douleur quand j'entends ça! J'ai un enfant absorbé par l'apprentissage qui produit ses textes, qui monte un spectacle, et qui s'implique totalement. Par contre, l'autre s'ennuie. »

Aujourd'hui, les savoirs rejoignent l'anthropologie, la connaissance de l'homme et son mode de vie avec l'environnement, les problèmes permanents de développement et la qualité de vie. Les enfants ont besoin d'être engagés dans cette construction de la vie par des choix et des actions qu'ils réaliseront au quotidien. »



**Entrée de l'Université de Mons-Hainaut, Belgique**

### ***Comment conclure?***

Cette entrevue a été réalisée au printemps 2004. Nous tenons à remercier M. Pourtois d'avoir chaleureusement accepté de partager cette réflexion sur ses expériences en enseignement et en recherche. Le lien entre les concepts théoriques et la pratique n'est pas une tâche facile. Cependant, le rappel d'expériences dans les milieux de pratique et la méthode de recherche-action appliquée à ses travaux ont grandement aidé à formuler les grandes lignes de la collaboration enseignants-parents et ce, pour le mieux-être des enfants.



L'une des visées prioritaires de ses recherches est « l'optimisation du développement de tous les membres du système familial. » Comme il le souligne dans un rapport de recherche récent :

« On ne peut concevoir une éducation épanouissante si le parent lui-même ne se sent pas apte à gérer sa vie. (...) Il est urgent que les parents puissent développer leurs habiletés éducatives pour, à leur tour, assurer un développement optimal de leur enfant. Il est également essentiel que les praticiens développent des compétences professionnelles afin de favoriser l'émergence d'habiletés éducatives diversifiées chez les parents (Pourtois et al., sous presse, p. 60). »



**Campus de Psychologie et des Sciences Humaines  
et Sociales de l'Université de Mons-Hainaut, Belgique**



## Références

Les lecteurs intéressés à poursuivre cette réflexion peuvent consulter les principaux ouvrages de M. Pourtois.

- Bourdieu, P. (1994). *Raisons pratiques*. Paris : Seuil.
- Pourtois, J.-P. & Desmet, H. (2002). *L'éducation postmoderne*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pourtois, J.-P. & Desmet, H. (2000). *Le parent éducateur*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pourtois, J.-P., Desmet, H. & Lahaye, W. (sous-presse). *La protension en éducation familiale : Recherche et interventions menées par le Centre de Recherche et d'Innovation en Sociopédagogie familiale et scolaire*. Belgique : Université de Mons-Hainaut.
- Pourtois, J.-P. & Bouchard, J.-M. (1991). *Innovation en éducation familiale*. Bruxelles : De Boeck.
- Pourtois, J.-P. (1989). *Les thématiques en éducation familiale*. Bruxelles : De Boeck-Wesmael.
- Pourtois, J.-P. (1979). *Comment les mères enseignent-elles à leur enfant* : Presses Universitaires de France.

